

ACTUALITES

de l'I.C.E.M.
pédagogie Freinet

N° 9

L'ÉDUCATEUR

Billet du jour :

A CONTRE-COURANT S'IL LE FAUT

Il n'est plus personne pour nier l'importance de l'éducation de la petite enfance et tous les spécialistes s'accordent à reconnaître que là se trouve la source de la plupart des inégalités scolaires futures. C'est du même coup mettre en relief le rôle capital de l'école maternelle mais comme l'Etat lui refuse les moyens d'accomplir valablement sa mission, il n'a d'autre ressource que de proposer de spectaculaires fausses solutions. Le démagogique projet Lesur a suscité de tels remous chez les enseignants qu'il risque d'être modifié mais ce que nous savons du projet Haby, sur lequel nous aurons à revenir, n'est pas de nature à calmer nos inquiétudes quant aux chances données aux enfants les moins favorisés.

*Néanmoins il faudra répondre aux demandes de plus en plus pressantes des milieux ruraux pour l'accueil des jeunes enfants à l'école. Or, déjà bien des villages ont perdu leur école primaire au profit du ramassage scolaire à une époque où l'on préférerait payer des transporteurs et des carburants plutôt que des enseignants. Nous avons été souvent les seuls à protester contre ce déracinement qui prépare les enfants à la version provinciale du «métro-boulot-dodo». Il nous faudra approfondir le dossier noir du ramassage scolaire ouvert l'an dernier (1) mais nous nous inquiétons de voir envisager des regroupements d'enfants d'âge pré-scolaire avec la bénédiction des syndicats et associations de parents dont la principale inquiétude est : «**qui paiera ?**» Sans longs calculs nous pouvons leur répondre immédiatement : **L'enfant**. Et le malmenage de centaines de milliers d'enfants n'a pas de commune mesure avec les avantages mis en relief.*

Car il faut le dire nettement, même si cela va à contre-courant des pesanteurs sociologiques du milieu enseignant : on ne fait pas un meilleur travail avec une classe, prétendument homogène à un seul cours de trente élèves qu'avec une classe à sections multiples de quinze élèves. Il est vrai qu'en pédagogie traditionnelle cette dernière pose le problème insoluble de la disponibilité magistrale ; mais est-ce l'école qu'il faut fermer ou la pédagogie qu'il faut transformer ? De nombreux camarades ruraux ont démontré quel travail en profondeur il était possible de faire en rompant l'isolement du maître et des enfants par des échanges multiples. La plupart d'entre eux tiennent à rester dans ces postes ruraux jusqu'à ce que l'administration les ferme pour absence d'effectif pléthorique ou jusqu'à ce qu'ils émigrent en ville pour éviter à leurs propres enfants les ramassages du C.E.S.

Il faut le reconnaître, les regroupements scolaires n'ont rien résolu mais ils ont sérieusement aggravé les conditions de vie des enfants, il faut le montrer aux familles, aux élus locaux pour que les revendications au niveau de l'école maternelle se fassent sur des bases justes, conformes aux intérêts réels des enfants et de la collectivité ; et à contre-courant des conformismes s'il le faut.

M. BARRE

(1) Voir L'Éducateur n° 19-20 des 15-6 et 1-7 1974, pages 22 à 26.

CONGRES DE BORDEAUX

Discussion au sujet du congrès dans le groupe des Landes

QUELQUES NOUVELLES DU GROUPE LANDAIS
O De 40 à 50 adhérents.

● Un groupe qui se cherche, qui a des difficultés à vivre dans sa totalité. On se sent bien lorsqu'on discute par tout petits groupes, à 3 ou 4. Alors, on n'hésite pas à se communiquer des documents. Transfert progressif des responsabilités d'une tranche d'âge à l'autre.

Des éléments de cohésion. Le groupe loue une école désaffectée dans le sud du département.

Le groupe landais a accepté la responsabilité de l'édition et de la diffusion de la Gerbe du Sud-Ouest pour l'année en cours. Ça soude une équipe de tourner la manivelle d'un duplicateur électrique neuf... mais déjà en panne.

DES PROPOSITIONS POUR LE CONGRES

— On démarre un « livre de vie » du groupe. Il pourrait être le prétexte pour se pencher sur la vie du groupe départemental, sur son évolution. Sans aller jusqu'à l'autopsie, il peut être intéressant de faire l'historique de certains événements passés, d'étudier les répercussions sur la vie actuelle du groupe. Mais l'essentiel reste de cerner cette vie actuelle, d'en saisir la richesse malgré sa fugitivité. Dire « nous vivons comme ça »; en toute simplicité. Que cet examen serve à mieux se connaître, mieux se rencontrer, mieux vivre ensemble. Et donner envie à d'autres groupes de faire de même.

— Un débat pourra avoir lieu au Congrès de Bordeaux sur l'aménagement de la Côte Aquitaine. Les camarades de la région de Biscarosse sont directement concernés. Jacques NADEAU (C.E.S. Biscarosse) et le mari de Micheline DELMAERE (école de filles Biscarosse) ont participé à l'élaboration d'un contre-projet face à celui de la mission interministérielle. On pourrait se pencher plus spécialement sur la place de

l'homme et de l'enfant dans les perspectives d'aménagement. Si nécessaire, les congressistes intéressés pourront se rendre sur le terrain.

EN DISCUTANT DE NOS CONGRES... A BATONS ROMPUS

Le congrès est un lieu d'information. Mais il ne doit pas être que cela. On ne doit pas s'étourdir derrière la réalisation, la production, sinon, on passe à côté d'autre chose.

Ne sommes-nous pas dans un cercle vicieux ? Les travailleurs d'une commission apparaissent souvent comme un groupe clos, volontairement fermé aux autres. Et cependant, ils attendent que d'autres viennent les rejoindre et prennent part à leur travail, à leurs recherches.

Le congrès doit être un lieu privilégié de rencontre. Il doit être différent de la rue. On y trouve des gens trop absorbés par leur travail. Il faut préserver une certaine alternance des temps de travail et des moments de détente.

Toutes les formes d'activités doivent y être possibles : produire certes, mais aussi se frotter aux autres. « Aller en touriste », n'est-ce pas aussi parfois une forme de travail ?

Le travail réalisé en commun peut unir. Mais lorsqu'on se consacre à une activité pour produire quelque chose, on ne reste pas ouvert à l'autre ; d'une certaine manière, on le néglige.

Il est impossible, dans un congrès, d'avoir un contact avec tous. Cependant, à chaque rencontre, on trouve un peu plus le contact. Le problème vient de soi.

— Quand on est un caillou, on réussit toujours à s'inclure à un mur, dit Guy Champagne.

— Encore faut-il quelqu'un pour mettre le ciment, répond un autre.

Et si on travaillait à étudier la « méthode naturelle de contact » ?

Ont notamment participé à ce débat : Guy Champagne, Micheline Delmaere, Ducasse, Dujas, Jean-Claude Dumartin, Paulette et Nadette Lagofun, Lasserre, Lescouret, Jacques et Jeanette Nadeau, Setino. (Propos recueillis par Georges Delobbe.)

Bernadette Piquet (Haute-Vienne, 87250 Bessines) a écrit :

« Nos forces sont défaillantes. Des camarades pourront sans doute apporter leur contribution aux travaux concernant la correspondance naturelle, mais nous sommes trop balbutiants pour mettre sur pied quoi que ce soit sur le plan d'un congrès. Cela nous semble impliquer un groupe solide avec des éléments sûrs d'eux et un tant soit peu orateurs, etc. Ce n'est pas notre cas... »

Nous l'avons déjà plusieurs fois affirmé avec netteté. Au congrès de Bordeaux, TOUTES LES FORMES DE TRAVAIL DOIVENT ETRE POSSIBLES ET TOUT LE MONDE, QUELLE QUE SOIT SA FORCE, DOIT SE SENTIR LE POUVOIR D'Y PARTICIPER PLEINEMENT. Certes de grands débats auront lieu où la parole aura une large part : c'est inévitable dans une rencontre de cette importance. Mais ils ne doivent pas être l'arbre qui cache la forêt. Les travaux les plus efficaces auront lieu au sein de groupes restreints, dans des ateliers de travail que nous aurons aménagés à notre mesure. Par cette rubrique dans *L'Éducateur*, par le canal de l'équipe organisatrice, nous avons la possibilité de mettre en relation des équipes départementales qui ne se sentent pas assez fortes pour assurer seules une participation au congrès.

Ecrivez. Faites connaître la vie réelle de votre département. Faites-nous part de vos travaux certes, mais aussi de vos difficultés de fonctionnement.

D'autres sont dans le même cas que vous qui peuvent vous aider à résoudre vos problèmes.

Pour l'équipe organisatrice :
Georges DELOBBE

UN APPEL DES ORGANISATEURS

Nous souhaiterions l'avis de nombreux camarades : comment faire du congrès un lieu de rencontre privilégié ? Comment organiser les lieux et le temps pour y parvenir ?

Envoyez vos suggestions à Georges DELOBBE.

CONGRES DE L'ECOLE MODERNE — BORDEAUX 1975 FICHE DE RESERVATION DES CHAMBRES D'HOTEL

Nom à remplir et à renvoyer

Prénom sans tarder et avant le

Adresse complète

désire la réservation de chambre(s) à lit(s)
pour personne(s) pour nuit(s)

Hôtel de catégorie

avec bain ou douche
sans

(BIEN PRECISER S'IL VOUS PLAIT)

Arrivera en voiture

N'arrivera pas

Prix approximatifs envisagés : (petits déjeuners inclus)

hôtel catégorie	2 personnes avec baignoires ou douche	2 personnes avec cab. toil.	1 personne avec bain-douche	1 personne cab. toil.
+++	100/120	75/85	85/100	60/75
++	70/78	60/65	65/70	55/60
+	50/60	35/45	40/50	30/40

Le congrès sera ouvert le 25 mars à 14 h et se terminera le 29 à midi.

Le pré-congrès, réservé aux animateurs, commencera le 24 mars.

En envoyant votre fiche d'inscription, informez le secrétariat des inscriptions du Congrès ICEM — Ecole de Cazaugiat — 33790 PELLEGRUE, de la réservation que vous avez demandée.

F.I.M.E.M.

en jeu : à la fin du premier cycle secondaire, et non pas, comme en France, à l'intérieur même du primaire.»

(1) *Le Monde diplomatique*, n° 249 de décembre 1974.

F.I.M.E.M. actualités Enseignement et inégalités en Suède

L'école de base (de 7 à 16 ans) est le modèle suédois de l'école fondamentale pour laquelle le S.N.I. se bat chez nous : brassage des élèves dans l'élémentaire et le premier cycle, pas de ségrégation mais éventuellement des enseignements de soutien aux enfants en difficulté. Est-ce assez pour supprimer les inégalités devant l'enseignement ?

Non, répond au reporter du *Monde diplomatique* (1), Mme Von Uexküll, directrice d'une école fondamentale à Rinkeby : «*Le mélange des classes ? Théoriquement, bien sûr puisque tout le monde fréquente la même école ; mais comme tout le monde n'habite pas le même quartier et que les quartiers ne sont pas de même « qualité », la ségrégation subsiste.*»

D'autre part, il y a l'ambition des parents, moteur important des décisions et des goûts des enfants : «*Le conseil de classe propose une orientation mais, en dernier ressort, la famille et l'élève décident ; on ne peut être plus libéral. Or que se passe-t-il ? Les meilleurs choisissent la section langues ; les meilleurs, c'est-à-dire ceux qui appartiennent à un milieu social cultivé ; les médiocres «choisissent» l'économie, ils seront secrétaires, employés, et les enfants les plus défavorisés, les fils d'ouvriers, se retrouvent en section technique. LES UNS ET LES AUTRES REPRODUISENT LE MODELE FAMILIAL, QUI REPRODUIT LUI-MEME LE MODELE SOCIAL.*»

Les masses sont-elles mal formées, mal informées ? Il ne faudrait pas porter un jugement trop rapide sur ce point. En Suède l'effort culturel de la population est considérable : l'Etat consacre 10 % du produit national brut, à l'éducation contre 3,5 % en France, les bibliothèques publiques sont fréquentées par 35 % des Suédois (4,5 % des Français fréquentent chez nous une bibliothèque) qui y empruntent 15 livres par an, en moyenne (moins d'un livre par lecteur en France où 58 % de la population ne lit aucun livre).

Alors ? Une société libérale, dans un monde capitaliste, peut reculer la sélection mais non en éliminer les règles. Pour cela, une autre idéologie du travail manuel se révèle nécessaire, une autre considération sociale à son égard qui se traduirait dans l'éventail des salaires. «*Comme ailleurs et quelles que soient ses vertus pédagogiques, l'école suédoise contribue davantage au maintien de l'ordre institué qu'à sa transformation... Simplement elle réussit mieux que d'autres, à retarder le moment où les mécanismes du système (sélection, formation des élites) entrent*

République Argentine

Quel est le climat scolaire actuellement dans les écoles élémentaires de la République Argentine ? La lecture du numéro 699 de la revue pédagogique *La Obra, revista de educacion* (*L'Oeuvre, revue d'éducation*), une des plus anciennes du pays (fondée en 1921) nous permet de l'entrevoir. Cette publication rattachée à une importante maison d'édition contient les plans de travail mensuels proposés aux élèves des sept années du cycle primaire. Durant le mois de septembre, on ne perdra pas de vue la fête récente de Saint José de Calasanz, né en 1556, fondateur de la première école populaire gratuite en Europe (Pie XII dit) et qu'une loi de 1924 a reconnu pour patron et protecteur de l'enseignement élémentaire et secondaire de la République Argentine. Mais à côté d'un saint religieux, il y a place aussi pour un saint laïc : ce sera Domingo Faustino Sarmiento, un instituteur, fils du peuple qui dut s'exiler au Chili, y fonda un journal et des écoles avant de revenir dans sa patrie pour y devenir président de la république. Personnage légendaire, volontairement pauvre, allant jusqu'à refuser d'avoir sa petite maison personnelle.

L'éloge de la pauvreté se fait dans un luxe de drapeaux et d'oriflammes (publicité importante dans la revue) : on en dessinera aussi dans les cahiers pour commencer l'année scolaire, et, dans les cours préparatoires et élémentaires les entretiens moraux porteront sur le thème : «*J'aime mon maître.*»

L'éditorial de la revue (le révisionisme à l'école) fait allusion aux difficultés des maîtres à enseigner l'histoire avec sérénité. L'histoire immédiate du post-péronisme donne lieu aux affrontements qu'on connaît. Pour éviter une poussée à gauche dans le système scolaire, on met en garde contre l'endoctrinement, ce danger qui n'est perçu par les possédants que lorsque l'adversaire risque de se faire entendre : «*Il y a un abîme (una diferencia abismal) entre l'endoctrinement et l'éducation. Renoncer à l'éducation, c'est refuser de croire dans les possibilités de l'homme. Cette attitude serait d'autant plus grave aujourd'hui qu'elle risquerait de remplacer l'endoctrinement d'aujourd'hui par un endoctrinement inverse demain.*» Pourquoi ne pas s'en tenir à la chanson :

«*En casa, mama en la escuela, ella la otra mama la buena maestra. (A la maison, j'ai ma mère et à l'école une autre mère, ma bonne maîtresse.)*»

R. UEBERSCHLAG

Correspondance internationale Le point au 15-12-1974

Après la reprise du courrier, la situation se résume ainsi :

DEMANDES FRANÇAISES EN EXCEDENT pour l'Afrique francophone, au niveau de la 6e et de la 5e.

D'autres demandes n'ont pu être satisfaites faute de candidatures étrangères adéquates et parce qu'elles étaient trop spécifiques (ex. : Andorre, Canada, U.R.S.S.).

Si vous voulez avoir des chances d'obtenir rapidement un correspondant, soyez souples dans vos exigences surtout si vous ne disposez que de la langue française comme véhicule de vos échanges.

DEMANDES ETRANGERES NON SATISFAITES :

— UNE DIZAINE DE CLASSES PORTUGAISES (12 à 14 ans, 2 ans de français) attendent de trouver des classes françaises. Il y a là une chance unique à saisir étant donné l'évolution actuelle de ce pays. Nos élèves immigrés peuvent jouer un grand rôle dans ces échanges et s'en trouver valorisés. Si quelques collègues de 6e-5e parmi ceux qui ont vainement demandé la francophonie pouvaient modifier leur choix dans ce sens, qu'ils m'informent très vite.

— PLUSIEURS CLASSES ALGERIENNES DU SECOND CYCLE attendent toujours des partenaires en France pour correspondance unilingue. Avis aux amateurs !

— UNE CLASSE DE JERSEY (10-11 ans) cherche une classe bretonne ou normande pour échange et voyage.

— 300 ELEVES GALLOIS cherchent également des classes dans l'Ouest. Ils ont 14 à 15 ans.

— 30 AMERICAINS de 8 à 9 ans, débutant en français souhaitent de préférence une classe bilingue.

— UN CERTAIN NOMBRE DE DEMANDES EN PROVENANCE DU BRESIL est attendu pour janvier-février. (Correspondance en français et/ou en portugais.)

J'espère avoir des classes françaises à leur offrir.

Robert MAROIS
Professeur Ecole Normale
boulevard Saint Exupéry
58020 Nevers

N'oubliez pas la C.E.L. !

(Voir *Educateur* n° 5/6, p. 11 et n° 7/8, p. 3 de couverture.)

BULLETIN D'ADHESION

A LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Je soussigné
demeurant

déclare adhérer à la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Je verse ce jour une participation de 100 F
(CCP : CEL 115-03 Marseille)

Déjà actionnaire, je verse une participation
supplémentaire de 50 F.

Date et signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

BULLETIN DE SOUSCRIPTION AUX BONS D'ACHAT

Je soussigné
demeurant

souscris à bons d'achat de 100 F remboursables à partir de février 1975 par une valeur en marchandises de 125 F. (Etant actionnaire n° cette valeur sera de 150 F)

Ci-joint : - chèque postal à CEL 115-03 Marseille
- chèque bancaire à CEL Cannes
signature :

à retourner à CEL BP 282 - 06403 CANNES

DE NOS CORRESPONDANTS DEPARTEMENTAUX

87

Pour quelques copains, le groupe I.D.E.M. 87 s'est longtemps consacré au problème de l'information des jeunes, normaliens et remplaçants, en les invitant au début de chaque année scolaire à suivre un mini stage d'initiation à la pédagogie Freinet. Quelques camarades, pour qui s'exprimer en public n'est plus un problème, présentaient les tenants et les aboutissants de la pensée de Freinet, et exposaient les mérites des outils et des techniques pédagogiques qui permettent le tâtonnement expérimental. Malheureusement, aucun travail des mains ! Dans l'année suivait une série de leçons, chacune sur un thème donné, leçon à partir de laquelle nous tirions les éléments propres à alimenter un débat autour de la question...

Et puis, en fait d'ouverture, on s'est aperçu qu'on ouvrirait rien du tout (cf. : le nombre de participants aux réunions au début de l'année dernière, et leur nombre cette année).

Alors, redéfinition du groupe I.D.E.M. 87 ? Redéfinition de nos objectifs pédagogiques ?

Tout en acceptant, en tant que débutant, le rôle de correspondant départemental, j'ai proposé au groupe une nouvelle organisation de travail, de nouveaux centres de recherches et des activités différentes.

Ainsi, quelques camarades nous présentent les résultats de leurs travaux de l'année précédente. Le thème : « Méthode naturelle de recherche en français ». Aussitôt, prise de notes, compte rendu, que j'ai voulu à dessein complet.

Mais un autre problème vient se greffer : la structure de nos réunions ?

Remise en question de la méthode : le groupe est-il libérateur, permissif ou annihilant, restrictif ?

La prochaine réunion aura pour sujet : l'organisation de la classe, réunion qui se déroulera de la façon suivante :

1. DANS UN PREMIER TEMPS : tous les participants communiqueront l'expérience de leur classe, et surtout leurs recherches quotidiennes en ce domaine, l'apport des enfants, sur lequel il faudra particulièrement insister.

2. DANS UN SECOND TEMPS : compte rendu de ces expériences au niveau du grand groupe ; recherche collective, en faisant de telle sorte qu'elle reste effectivement collective.

AVANTAGES :

- Libéralisation de la parole (gros problème !).
- Travail COOPERATIF par le remaniement de la façon de procéder.

En outre, à d'autres moments, nous envisageons de faire circuler davantage l'information sur :

- l'autogestion à l'école : P. Yvin, J. Chassagne viendront le samedi 25 janvier ;
- l'éducation à l'étranger : en Chine, à partir de documents audio-visuels ;
- la psychopédagogie : on voudrait de même inviter J. Le Gal.

D'autre part, à côté de ces réunions pédagogiques, nous allons organiser des soirées d'information-débat autour d'une question d'actualité. La prochaine : l'objection de conscience, à partir d'un article de *Techniques de Vie*.

A travers ces activités, nous voudrions voir se constituer des commissions de travail, lesquelles ont été abandonnées au fil des années. Maintenant, notre objectif est clair : faire renaître l'intérêt d'un travail COOPERATIF par l'intérêt que suscitent les activités proposées ; s'ouvrir pour s'enrichir et nourrir notre pratique quotidienne.

Bertrand LEVI
15, rue J.-J. Rousseau
87 Limoges

qui cherchent en créant des liens et en donnant encore une occasion de faire quelque chose ensemble.

Nous avons encore d'autres projets mais il faudra en reparler. Ne serait-il pas possible que ceux qui lisent ces lignes et y trouvent matière à discussion écrivent ?

A vous lire.

Pour le groupe :
H. GRUEL
26100 Romans

26

Un début prometteur

Si nous fondons, pour notre groupe, beaucoup d'espoir sur cette année, c'est que nous avons remonté les manches et décidé de faire ENSEMBLE quelque chose de concret.

Non seulement, c'est décidé, mais en voie de réalisation. 10 livrets de lecture ! C'est beaucoup quand on tire à 100 exemplaires avec les moyens de nos classes.

Mais quand on se partage le travail, il n'y a rien d'impossible !

La preuve : au 1er décembre, 3 livrets terminés, presque 4. Le premier a été achevé au stage de La Chapelle-en-Vercors. Et les autres se font le mercredi dans nos classes. Dans le secteur du Diois, elles en ont fini un en un mois, à deux. Faut le faire !

Ce qui est le mieux, pour ce genre de travail, c'est la grosse réunion, où l'on est 8 à 10 et ça usine.

C'est ce que nous ferons le 11 décembre à Bésayes. Cela permet de pratiquer toutes les techniques courantes d'imprimerie et d'illustration. De plus les langues vont bon train et ça discute pédagogie bien sûr ! Pas dans le vide, mais sur du vécu ! Et ce sera le cinquième livret (en un trimestre). Nous avons même invité à cette journée les stagiaires du R6 qui se déroule en ce moment et qui vont passer une semaine dans plusieurs de nos classes.

C'est une innovation dans la Drôme, espérons que ça ne sera pas une exception, ni une déception !

Ceux qui ont fait cette expérience feraient bien de raconter ça dans *L'Éducateur*. Ça pourrait rendre service à d'autres. Nous le ferons aussi par la suite.

Nous avons aussi mis en chantier une Gerbe départementale. Elle a existé dans les temps anciens et nous pensons que ça peut aider ceux

63

Activités fin 1974

LE 9 OCTOBRE :

Assemblée générale. Décisions prises :
- Participer à la manifestation du lendemain en tant que groupe départemental I.C.E.M.

- Activités programmées :

● Pour le second degré : réunion le dernier mercredi de chaque mois.

● Pour le primaire : réunion le premier mercredi de chaque mois avec trois points envisagés dans la journée : 1. observation d'un moment de classe ou de l'organisation matérielle, 2. critique et discussion, 3. élever le débat (finalités de l'I.C.E.M., philosophie de la pédagogie Freinet, etc.).

● Des réunions plus spécialisées : musique et fabrication d'instruments, outils, relations dans le groupe, équipes pédagogiques, I.C.E.M. et société qui devraient permettre de présenter une synthèse au congrès de Bordeaux.

LE 10 OCTOBRE :

Jour de grève, nous participons à la manifestation dans les rues de Clermont-Ferrand avec la F.E.N. Le groupe I.C.E.M. 63 porte des banderoles reprenant nos slogans sur les conditions de travail.

Pour le groupe :
R. MONTPIED
16, rue le Grand Champ
63110 Beaumont

De nouveaux correspondants

73 Mme Geneviève PLAZANET, 41, avenue Jean-Jaurès, 73000 CHAMBERY.

VIENT DE PARAITRE :

dans la BIBLIOTHEQUE ENFANTINE

(pour la méthode naturelle de lecture)

la 4e série de livrets :

- 31 Le petit arbre noir.
- 32 L'arc-en-ciel - Le paysan.
- 33 L'homme qui ramasse des feuilles.
- 34 Promenade.
- 35 L'araignée de lune.

En vente à la C.E.L., la série : 15 F

- 36 Le petit cheval.
- 37 Le petit bonhomme qui avait attrapé le soleil.
- 38 Ninine la baladine.
- 39 Les deux fleurs qui cherchaient le printemps.
- 40 Un petit tour vers le bourg.

Une couleur ajoutée à la modeste édition habituelle.

DES NOUVELLES DES CHANTIERS

A propos d'autogestion

Celui qui crée de ses mains la moisson et le navire. Celui qui sauve le malade. Celui qui jette les chiffres qui bâtissent, mais aussi celui qui écrit les phrases qui éclairent. Tout homme qui consacre son intelligence à son travail. Qui cet homme porte en lui le sens réel de la vie, de son travail, et dans le cas des minorités ethno-culturelles, la vibration profonde de son peuple.

Celui-là retrouve à chaque geste l'AUTOGESTION qui est fondamentalement le moteur du travail voué au destin commun d'un groupe humain.

De même l'autogestion se retrouve en classe à chaque geste créateur de l'enfant, elle est le moteur du travail destiné au groupe. Alors, elle ne saurait être une vue de l'esprit, une gestion améliorée du capitalisme et à l'école une gestion améliorée des programmes. Certes, l'autogestion ne s'accommode pas de canevas et de schémas rigides : nous l'avons écrit et exprimé maintes et maintes fois aux enseignants pressés de retrouver des cadres pour la pratique d'une telle pédagogie.

De même pour les travailleurs, elle n'est encore qu'un embryon de pensée qu'ils devront construire, faire grandir, mettre en place, dans le cadre d'une société débarrassée du capitalisme, de son organisation sociale, des valeurs marchandes dont les classes dominantes sont actuellement les bénéficiaires.

Elle prend cependant vigueur au niveau de nos classes, de nos écoles, comme moyen de court-circuiter l'école bourgeoise, comme elle s'affirme à travers les grèves gestionnaires (Lip, Cerizay, Pederneq) comme moyen de court-circuiter le capital, comme elle apparaît politiquement et syndicalement comme un moyen de libération des travailleurs.

P. Yvin
Rennes

Il est nécessaire de confronter nos idées au sein d'une plus large équipe de travail.

RESPONSABLE DU CHANTIER DE TRAVAIL :
J. CHASSANNE, Miermaigne, 28420 Beaumont-les-Autels.

Participez au bulletin diffusé par la commission «STRUCTURES DE RELATION». Abonnement : 20 F + soutien à J.-F. Gaudoneix, 33710 Gauriac.

DANS LES
DOCUMENTS
DE
L'I.C.E.M. :

VERS
L'AUTOGESTION

(n° 7)

20 F

En vente à la
C.E.L.

Compte rendu «Structures de relations» Groupe régional Ouest Problèmes que pose le décloisonnement au sein d'une école Plan de travail

1. LES MOTIVATIONS DES ADULTES. Ce qui amène les adultes à adopter cette formule :

- Sous quelles formes le décloisonnement s'est-il réalisé ?
- Les difficultés rencontrées, l'évolution.
- Faut-il décloisonner d'une façon systématique ?
- L'âge des enfants intervient-il dans le décloisonnement ?

2. ROLE DES ENFANTS. Ce qu'ils en pensent.

3. LES PARENTS. Ce qu'ils en pensent, ce qu'ils peuvent faire.

4. L'ATELIER DE SOUTIEN. Pour qui ? Pourquoi ?

5. Les enfants, au bout de leur scolarité. OU VONT-ILS ? (S.E.S., cycle 3, cycle 1...)

6. UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT se conçoit-elle dans le cadre d'une école pédagogie Freinet ?

Si elle existe, formes d'éclatement réalisées ?

7. Le problème du REDOUBLEMENT :

- Y en a-t-il au sein d'une unité pédagogie Freinet ?
- Si oui, pourquoi ?
- Comment faire pour éviter ou réduire ces redoublements ?

8. LA BIBLIOTHEQUE ENFANTINE DE L'ECOLE :

- Contenu de cette bibliothèque.
- Sa place dans le cadre de travail de l'école.
- Est-elle un facteur de décloisonnement ?
- Place des parents.

Faites parvenir vos documents (compte rendus, bandes magnétiques, photos) à Emile THOMAS, école publique mixte de Keredern, 29200 Brest.

Chantier B.T. Magazine

QUELS DOCUMENTS PROPOSER POUR B.T. MAGAZINE ?

Plusieurs fois la question m'a été posée, et j'avoue avoir été souvent embarrassé pour répondre. Et je suis bien gêné aussi lorsqu'on me demande si les documents proposés sont valables.

D'ailleurs, à la limite, n'est-ce pas grave de poser cette question ? La B.T. n'est-elle pas NOTRE outil ? Il faut, si ce n'est pas encore le cas, que les utilisateurs définissent le contenu en fonction des réactions et des besoins des enfants.

A plusieurs reprises, nous avons indiqué quelques suggestions qu'il n'est peut être pas inutile de rappeler :

a) DES INFORMATIONS APPORTANT DES COMPLEMENTES AUX REPORTAGES DEJA PARUS :

- Précisions ou rectifications sous forme de courrier des lecteurs, comme cela s'est déjà fait, mais certainement trop rarement.
- Mise à jour des B.T. plus ou moins anciennes : statistique, modification ou modernisation intervenue...
- Nouveaux documents confirmant ou infirmant ceux qui ont été présentés : il n'est pas interdit de montrer par là même que toute documentation doit tenir compte des dernières découvertes.
- Des documents qui ont été réunis à l'occasion d'une conférence d'enfant et qui complètent la ou les B.T. utilisées.

b) DES DOCUMENTS D'ACTUALITE :

Il ne s'agit évidemment pas de coller à l'actualité quotidienne ni à l'anecdote. Une parution bimensuelle, nos délais de fabrication et de préparation, tout cela nous l'interdit ; pourtant, certains faits ont une valeur permanente, surtout ceux qui, dépassant l'information proprement dite, sont davantage des éléments d'éducation.

Ne pas oublier non plus les réactions d'ordre affectif, tout ce qui peut avoir une répercussion permettant de nouvelles recherches de la part de chacun.

c) DES ŒUVRES D'ENFANTS :

- Des recherches de math, d'étude du milieu, sciences, histoire.
- Des questions posées.
- Des demandes de coopération pour des recherches en cours.
- Des enquêtes locales qui peuvent avoir un intérêt général, pour les lecteurs de Pau, Brest, Lille, Nice et de nombreux pays de langue française de tous les continents.
- Les journaux scolaires renferment quantité de documents intéressants qui auraient leur place dans B.T. Magazine.
- Les albums, ces documents longs et souvent particuliers, contenant des dessins et des photos, et qui font l'objet d'échanges interscolaires nous seraient utiles.

d) DES EXTRAITS DE REVUES :

Il est indispensable que cette documentation soit réécrite et formulée de façon qu'elle soit à la portée des enfants. Le mieux serait, bien sûr, d'en charger les enfants.

e) DES RUBRIQUES PERMANENTES :

Nous pourrions tout au long d'une année ou d'un trimestre, entretenir des rubriques permanentes que les lecteurs aiment retrouver et qui forment en fin de compte une documentation importante :

- Les pages «art» ont eu leur succès.
- Les histoires de bêtes, les métiers d'autrefois, ont aussi donné de bonnes pages.
- Nous démarrons une nouvelle rubrique : «Soyons curieux !» (voir *Educateur-actualités* n° 4, p. 16) dont nous espérons beaucoup.
- Il nous faudrait peut-être aussi : «Les métiers d'aujourd'hui». Cela serait utile pour les jeunes à qui s'impose le choix d'un métier ; par exemple, rencontrer une puéricultrice, un plâtrier, un chaudronnier, un cuisinier, etc. ; l'éventail est très large.

Sur ces sujets il serait difficile de s'étendre en une vingtaine de pages du reportage principal de la B.T. Quelques pages de la partie magazine suffisent, sous la forme (possible) d'une interview et avec quelques précisions sur les exigences, les qualifications et les débouchés. Qui peut déjà envoyer des documents ?

Dans une note prochaine, nous reviendrons certainement sur cette question du contenu des B.T. Magazine. Vous pouvez déjà nous faire part de vos idées. Celles que nous venons d'exposer ne sont pas limitatives et pas forcément les meilleures. Elles sont là à titre indicatif et toutes initiatives seront les bienvenues.

Nous ne voudrions pas terminer sans citer cette lettre d'un camarade du chantier B.T. Magazine :

«Mes gosses, depuis qu'ils voient leurs textes dans la B.T. Magazine ont véritablement pris «possession» des B.T. Heureusement que les autres n'envoient pas plus parce que nos «choses» ne pourraient pas passer...»

C'est dommage pour les autres parce que pour nous, B.T. c'est maintenant autre chose qu'une encyclopédie !!! C'est LEUR B.T., qu'il y ait des textes ou non !»

N'est-ce pas là le meilleur encouragement pour tous les coopérateurs du chantier B.T. Magazine ?

Henri DELETANG
C.E.S., 41600 Lamotte-Beuvron

STAGES ET RENCONTRES

Stage à la Pinelais du 2 au 7 septembre 74

Stage avec équipe d'animation départementale. Nous avons limité les inscriptions à cause des locaux. 112 personnes : 82 participants, dont 28 appartenant déjà au groupe + 6 accompagnateurs + 24 enfants. Stagiaires venant en grande majorité de Loire-Atlantique, mais aussi de Mayenne, Morbihan, Vendée, Deux-Sèvres, Sarthe, Yvelines et Saône-et-Loire.

Tout a été pris en charge par le groupe y compris l'économat, la cuisine.

Le plan de travail de la première journée de stage avait été établi d'après les demandes écrites des stagiaires.

PENDANT LE STAGE :

Vie communautaire importante. Les tâches matérielles favorisaient les échanges. Le stage a démarré par des ateliers techniques, ce qui d'après les stagiaires a facilité l'échange, la communication et a permis ensuite une discussion plus profonde.

Les questions à propos des finalités de la pédagogie Freinet sont venues d'elles-mêmes dès le deuxième jour après le passage dans les ateliers techniques ; d'abord dans les différentes commissions puis en groupes destinés à répondre aux questions suivantes :

- Freinet : sa pensée, historique.
- Groupe départemental ?
- Groupe national ?
- Individualisation du travail.
- La coopérative.
- Classe-ateliers.
- Finalités de la pédagogie Freinet à travers les techniques.

Plusieurs débats ont eu lieu :

- Le texte libre, avec le document audio-visuel et la participation des camarades de Saint-Hilaire (85).
- L'architecture, avec des architectes nantais.
- L'agrobiologie, avec un agrobiologiste de la région.

L'animation du stage a été prise en charge par une équipe de camarades auxquels se sont spontanément joints les stagiaires, ce qui a amené chacun à se sentir responsable et a permis de faire évoluer le stage vers une expérience autogestionnaire.

Un journal a été tiré pendant le stage. Il s'est révélé très utile pour les informations et les relations.

APRES LE STAGE :

Essai de continuité. Prise en charge des stagiaires

- par parrainage,
- en les intégrant dans les différentes commissions de travail.

Pierrette RAIMBAULT
5, rue du Luxembourg
44000 Nantes

6 septembre (après le repas de midi) dans les locaux de l'Ecole Normale qui offrira 20 salles de travail mais ne peut assurer la nourriture que pour 120 personnes. L'accueil des enfants sera assuré par les éclairieurs. Il est souhaité qu'aucun stage départemental n'ait lieu pendant le congrès.

Buts pédagogiques : Le 28 souhaite savoir ce que font les départements pour ensuite trier et effectuer le choix des chantiers. Ce congrès pourrait s'orienter vers la recherche d'outils pour faire évoluer les enfants.

LA C.E.L. :

- Qu'a-t-il été réalisé dans les départements ?
- 28 : L'obligation morale de prendre une action avec la cotisation annuelle a été faite. Une quarantaine d'actions ont été prises.
 - 36 : Publicité mais pas d'action réelle. Groupe peu nombreux (6 ou 7 actions).
 - 37 : Publicité, information, article dans une circulaire (20 à 30 actions). Participation à l'exposition des livres d'enfants de la F.O.L.
 - 41 : Rien. Dépôt peu fréquenté par les collègues.
 - 45 : Information.
 - 58 : Publicité, information, transformations de toutes les ristournes en actions.

Il est proposé d'effectuer en vue du congrès de Bordeaux une critique du matériel de la C.E.L. et un recensement des besoins. A envoyer avant la fin janvier à : Paul POISSON, 239, rue Victor Hugo, Saint-Cyr-sur-Loire, 37100 Tours.

Le prochain week-end régional aura lieu les 1er et 2 mars 1975 à Magny-Cours (58). Il y sera, entre autres, réalisé des panneaux sur la poésie pour le congrès de Bordeaux.

Région Val-de-Loire Nord

Extrait d'une circulaire de J. MASSICOT, groupe scolaire Jean Bernigaud, 58470 Magny-Cours :

LE CONGRES REGIONAL :

Il sera organisé par l'Eure-et-Loire et aura lieu à Chartres du 2 septembre (dans l'après-midi) au



100 EXPERIENCES FONDAMENTALES

(série 301 à 400 du F.T.C.)

Chaque fiche comporte une photo d'enfant en situation de découverte et au verso des commentaires pour le maître.

La série de 100 fiches : 28 F (à commander à la C.E.L.)

FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET

Christine se bouche les oreilles

ORREILLES BOUCHEES - ACOUSTIQUE

369

Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

Ça gêne...

FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET

Stéphane utilise un moule à tartes comme tambourin

TOILE A TARTIS - MOULE A TARTIS - TAMBOURIN - ACOUSTIQUE

392

Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

ça fait du bruit, mais...

FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET

Colette laisse tomber un caillou dans l'eau

EAU - ONDES

336

Références personnelles :
Autres fiches traitant de sujets approchés :

... c'est FONDAMENTAL !

RAPPEL

Pour un nouveau
chantier :
l'économie dès l'enfance !

Vous avez pu lire dans l'actualité de *L'Éducateur* n° 2, p. 23, l'appel de Daniel Le Blay. Les grèves des postes ne nous ont pas permis de savoir encore si cet article aura eu les échos que nous souhaitons. Pourtant, régulièrement, nous constatons dans nos publications une énorme lacune, une absence regrettable de documents qui nous permettraient de répondre sérieusement aux questions que les enfants se posent et nous posent sur l'argent, l'or, les banques, les paiements internationaux, etc. Car nous ne sommes pas toujours nous-mêmes très informés sur ces questions.

Il devient indispensable qu'un groupe de travail se constitue pour mettre en route les projets de fiches, de B.T. ou S.B.T. sur ces questions, le plus vite possible.

Or ce groupe de travail ne peut se constituer que si une pression de nécessité se fait jour : il n'est pas question que nous fassions des brochures techniques ou théoriques par compilation d'ouvrages existant déjà. Or, cette pression, seuls les maîtres peuvent l'exercer en relevant et en nous envoyant tout ce que Daniel Le Blay demandait déjà dans notre premier appel. Alors n'hésitez plus ! Lorsque nous aurons des réactions, des questions d'enfants, des exemples vécus de prise de conscience des phénomènes économiques, etc., il sera possible à trois ou quatre de faire un classement, une synthèse et des projets. Sans ces documents, nous risquons soit de travailler à vide, à côté d'une demande réelle, soit d'attendre encore et de ne rien faire...

En même temps, nous voudrions tenter une démarche complémentaire : il est certain que plusieurs d'entre vous, lecteurs de *L'Éducateur*, connaissent, ont parmi leur amis ou parents d'élèves, des personnes qui par leur profession ont une connaissance plus solide que la nôtre des mécanismes monétaires ou économiques.

A ces personnes, voulez-vous soumettre ces quatre questions, posées par des enfants de cours moyens 1re et 2e année, donc de 9, 10 ou 11 ans, en leur demandant ce qu'elles auraient répondu à ces enfants, en termes accessibles :

— Pourquoi un imprimeur n'a pas le droit d'imprimer des billets ?

— Si le gouvernement seul a le droit d'imprimer des billets, pourquoi il n'en imprime pas pour 100 milliards par exemple au lieu de 100 millions afin de mieux payer tout le monde ?

— Pourquoi la Banque de France a des réserves d'or et que le prix de cet or change souvent ?

— Pourquoi faut-il payer 5 F environ pour avoir un seul dollar américain, par exemple ?

Ce ne sont pas des questions inventées pour la circonstance, mais de vraies questions d'enfants.

En supposant que vos interlocuteurs aient un peu le temps d'écrire leurs réponses, nous aurions très vite une précieuse masse de documents à exploiter.

Est-ce vraiment impossible ?

On peut objecter que ce sont là des sujets complexes, peut-être trop complexes pour des enfants de l'école primaire. Mais alors, nous avons aussi B.T.2 qui peut exploiter des notions plus difficiles et les mettre à la portée des adolescents du second cycle.

Il nous arrive assez fréquemment de recevoir des demandes de documentation de professeurs d'économie politique des classes de lycées techniques : ils veulent savoir ce que notre collection B.T. propose sur ces sujets...

Vous pourriez aussi reprendre, à ce niveau, l'idée des questions en posant celles-ci (question d'adolescents adressés à B.T.2 Magazine) :

— Qu'est-ce qu'une société de consommation ?

— Pourquoi un pays est-il appelé « pays sous-développé » ?

— Qu'est-ce que ça veut dire « croissance zéro » ? Qui essaie ?

Pour toute réponse à cet appel, écrire directement à M. Pellissier, B.P. 251, 06406 Cannes qui assurera les liaisons entre les camarades intéressés, Daniel Le Blay se trouvant momentanément pris par d'autres responsabilités.

poèmes d'adolescents

Pédagogie Freinet

Avec ces quelques mots
qui enfantent le jour

Editions Casterman. Un fort volume : 25 F

Préface de J.-C. RENARD.

Près de 170 poèmes d'adolescents, de la classe de 6e à la classe terminale, recueillis en gerbe, par une équipe de professeurs pratiquant la pédagogie d'expression libre de C. Freinet au second degré, auteurs du prologue et de la postface.

La poésie repaysse, enracine l'être, recrée les villages de l'aube, la caresse des pierres, les arbres, le bleu du ciel, l'amitié et l'amour serrés de près, le temps du vent, de l'eau, le temps de vivre.

Car c'est bien de cela dont ont besoin les adolescents : de vivre fort, de peser lourd avec leurs mains, leurs mots, leurs cris, leurs gestes comme pour se rassurer. Donnons-leur, dans un climat accueillant, chaleureux, le moyen de se dire quotidiennement en petits groupes, ensemble, avec nous, et nous verrons que tout sera encore possible.

Libérons l'expression sous toutes ses formes, libérons les « mots à rêverie ».

Avons l'audace de prendre en charge dans nos classes toute œuvre créée par un être ou un groupe dans une réciprocity confiante, rassurante de dépassement, même si cette production de l'être ou du groupe vient de ce qu'il y a de plus intériorisé mais non plus d'inexprimable de la personne humaine. Les poèmes d'adolescents naissent, oui, dans les classes qui pratiquent la pédagogie Freinet et qui, par une vie commune plus chaleureuse, ne se contentent plus de l'utilitaire, de l'objectif, de l'impersonnel.

— Pourquoi ce recueil de poèmes d'adolescents ?

— Il est vrai que la Coopérative de l'Enseignement Laïc édite depuis quelques années une revue « Gerbe de textes d'adolescents » publiant les créations des adolescents qui fréquentent ou ont fréquenté pendant un temps nos classes. Cependant sa diffusion reste relativement confidentielle. Aussi, par l'intermédiaire de cet ouvrage, tentons-nous d'aller à la rencontre d'un nouveau public : il faut que les gens sachent que les adolescents de 1974 ont quelque chose à dire et prennent conscience de la façon dont ils le disent. En ce sens, ce recueil constitue une sorte de témoignage sur les possibilités créatrices des jeunes, possibilités qui ne sont pas toujours prises en compte par l'enseignement, et sur leur façon de s'exprimer.

BON DE SOUSCRIPTION

Nom

Adresse

.....

souscrit à exemplaires de **Poèmes d'adolescents** au prix spécial de 19 F.
Ci-joint C.C.P. à C.E.L. 115-03 Marseille ou chèque bancaire à C.E.L. Cannes.

A retourner à C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes avant le 31 janvier 1975



CREATION DE DIAPPOSITIVES ET DESSINS PROJETABLES

La CEL peut livrer :

Une pochette comprenant :

- 25 feuilles de papier calque 21 x 29,7
- 10 feuilles acétate 21 x 27
- 1 pochette de 6 feutres spéciaux projection (6 couleurs)
- 80 caches diapos adhésifs 4 x 4
- 1 fiche mode d'emploi

La pochette : 49,00 F

et en réassortiment :

- Pochettes de 6 feutres spéciaux projection 23,00
- Pochette de 10 feuilles acétate 21 x 27 10,00
- Boîte de 40 caches 4,00

INFORMATIONS DIVERSES

Affaire Maurice Bas

Les retenues sur traitement semblent devenir une arme favorite de l'administration. Nous avons déjà parlé des actions «25 élèves» (1). C'est pour «dégradation de locaux» que Maurice Bas, professeur de dessin à Nîmes se voit condamner.

Rappelons les faits : le C.E.S. Capouchiné était hébergé dans les locaux du lycée technique. En juin 74 on procède au déménagement du matériel dans les nouveaux locaux du C.E.S. Les travaux d'élèves une fois décrochés, il ne reste que les murs lépreux de l'ancienne classe. Pour occuper les dernières semaines de présence en classe, M. Bas propose aux élèves d'exécuter une fresque à la craie. Scandale ! A la rentrée il sera suspendu avec retenue de la moitié de son salaire.

On se souvient que ce même grief de «dégradation de bâtiment public» avait servi à inculper Lévy-Le Blond pour une inscription sur les murs de la halle aux vins. C'est ici d'autant plus grotesque qu'il suffit d'un simple lavage (indispensable avant de repeindre, à moins que l'Education Nationale ne tienne à la crasse séculaire) pour effacer toute trace d'une fresque d'adolescents qui ne serait pas au goût des successeurs.

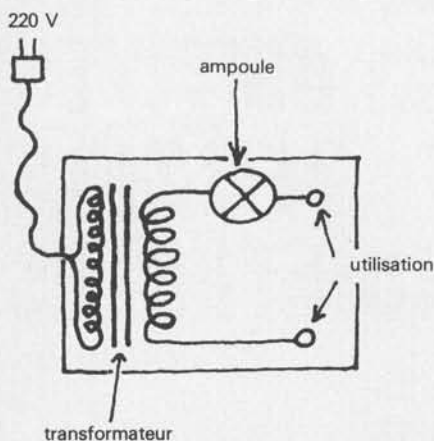
Mais où est le bon sens dans ce genre de répression. On penserait volontiers à Clochemerle, administré par le père Ubu si ne se profilait derrière, l'ombre plus inquiétante de Kafka.

Il existe un comité de soutien à M. Bas : J. JOUBERT, 3, rue de Mandrin, 30 Redressan (soutien financier : Fontanieu, C.C.P. Montpellier 11-93-77).

(1) *Educateur* n° 5-6, p. 10.

Une boîte électrique sans danger

Pour que les enfants tâtonnent sans risque, et pour économiser les piles, je place une ampoule en série dans la boîte contenant le transfo :



— Si vous disposez d'un transfo donnant 12 V 3 A, l'ampoule qui sert de «fusible automatique» est une ampoule de phare d'auto.

— Pour 6 V 1 A : ampoule de phare de cyclo-moteur.

— Une ampoule de stop sera choisie pour... (voir inscription sur le culot).

Si un court-circuit est réalisé, l'ampoule s'allume ; lorsque le court-circuit est supprimé, l'appareil est prêt à fonctionner.

Cette boîte permet l'utilisation d'un filicoupeur pour polystyrène mais pas pour le contre-plaqué.

R. BOUCHERIE

Appel à documents

En vue de la constitution d'un dossier pédagogique sur le travail en ateliers, Jacques BRUNET, 30, rue T. Ducos, 33000 Bordeaux, sollicite l'envoi de documents sur ce sujet : comment je pratique les ateliers, sondages auprès des élèves, photos et toutes contributions. C'est au départ un projet second degré mais qui peut s'élargir au premier degré si les documents recueillis le permettent.

Enquête

La pédagogie Freinet, c'est L'EXPRESSION LIBRE ET LA MISE EN RELATION DE CELLE-CI. Les deux termes ne vont pas l'un sans l'autre, tout comme la main ne va pas sans le cerveau ni la femme sans l'homme.

CIRCONSTANCES : Du 18 octobre au 1er décembre, les relations ont été impossibles à réaliser. De ce fait, nos classes ont été privées de l'un des termes essentiels de notre pédagogie : la CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE.

QUESTIONS :

● Quels effets avez-vous pu, enfants, adolescents et enseignants, relever du fait de ce manque de correspondance ?

J'insiste ! Que la réponse soit rédigée en deux parts :

— le témoignage direct des enfants et des adolescents,

— le témoignage de l'enseignant d'autre part.

Rédigez la réponse selon vos priorités :

● points précis où la correspondance a le plus manqué.

● Là où elle n'a pas fait défaut.

● Comment a-t-on pallié son absence ?

Adressez votre participation à *L'Educateur*, I.C.E.M. Freinet, B.P. 251, 06406 Cannes.

MEB

Les dossiers de Vers l'Education Nouvelle

Depuis plusieurs mois, les C.E.M.E.A. ont confié à la C.E.L. l'impression des brochures de leur collection.

Ces dossiers regroupent les textes les plus caractéristiques déjà parus, sur un sujet précis, dans leur revue. Ils abordent donc aussi bien des problèmes pédagogiques, d'organisation, que d'activités.

Quatre dossiers ont déjà été édités, que vous pouvez vous procurer dans les délégations régionales des C.E.M.E.A., ou à leur siège :

N° 1 : «Pour une bonne adaptation des jeunes enfants au centre de vacances» (4 F).

N° 2 : «Economat en collectivité de vacances et de loisirs» (4 F).

N° 3 : «Vers des jeux sans animateurs» (4 F).

N° 4 : «Lecture dans les collectivités de vacances et de loisirs» (5 F).

Appel aux maîtres de classes uniques

Notre camarade Gérard LETESSIER, école de Dirol, 58190 Tannay, dans le souci de vaincre l'isolement du maître de classe unique nous écrit :

«Dans le groupe 58, je suis le seul en classe unique ; au congrès régional de Marans nous étions 2 sur 80.

Je propose aux camarades de l'I.C.E.M. qui se trouvent dans cette situation d'établir des contacts entre nous. Une commission pourrait être créée, ou plus simplement une liaison dont je veux bien être la «boîte aux lettres».

Cette position d'instituteur de village, je l'ai volontairement choisie. Mais je crois que nous devons nous soutenir devant les difficultés spécifiques que pose l'enseignement d'un groupe d'enfants de 4 ans 1/2 à 12 ans dans la même classe, avec souvent très peu de moyens.»

Nous souhaitons que des camarades répondent à cet appel et qu'un échange s'établisse par lettres ou cahier de roulement entre les maîtres de classe unique intéressés.

MARCEL COHEN

Marcel COHEN nous a quittés le 5 novembre, à l'âge de 90 ans. Le 1-10-1972, *L'Educateur* rendait compte de son ouvrage : *Une fois de plus des regards sur la langue française*. Linguiste éminent, il ne se contentait pas d'écrire très simplement, expliquant les quelques termes techniques qu'il devait employer. Il dénonçait le scientisme sous toutes ses formes, et mettait en garde contre les nouvelles théories : «Il faut faire appel au temps pour le triage de ce qui devra s'incorporer dans notre doctrine linguistique.»

Marcel COHEN a consigné ses recherches et ses observations jusqu'à l'extrême limite de ses forces, alors même qu'il lui était à peu près impossible d'écrire.

Lors des travaux de la commission de simplification de l'orthographe dirigée par BESLAIS, au nom de la Ligue pour la Réforme de l'Orthographe, nous avons étudié, Marcel COHEN, Charles BRUNEAU, mon compatriote, décédé lui aussi, et moi, le rapport qui a été envoyé ensuite à la commission. Dans *Europe* de septembre 1951, M. COHEN écrivait déjà, à propos d'une réforme possible : «Il faut surveiller la réalisation, essayer d'obtenir qu'elle aille aussi loin que possible.»

Mais nous avons une autre raison de regretter ce savant : en effet, il s'est toujours et nettement désolidarisé de membres influents de son parti lors de leurs manœuvres contre FREINET et l'Ecole Moderne, et nous a accordé une confiance totale. Ainsi il m'avait remis un manuscrit intitulé *L'Orthographe dans le temps* qu'il savait cadrer avec nos recherches et nos préoccupations. Il l'avait accompagné de documents uniques que j'ai dû calquer, copier ou faire photocopier, trop tard hélas pour lui retourner de son vivant. Ce dernier travail nous reste un témoignage de sa confiance, nous veillerons à l'utiliser au mieux pour continuer le combat qui a été le sien.

Ce n'est pas seulement un linguiste éminent que nous avons perdu, mais un ami sincère et dévoué.

R. LALLEMAND